

L'excentrique triangulaire

ou Cinéma Lumière
avec battements de coeur

Grammont

Du 19 au 22 octobre 1995 à 20h45

Jeudi à 19h00

Dimanche à 18h00

Durée : 1h30

Location-réservation

67 58 08 13

Bureau du Triangle - niveau bas - Montpellier

Tarifs

Général : 110 Frs - Réduit : 90 Frs - Moins de 25 ans : 75 Frs

L'excentrique triangulaire

ou **Cinéma Lumière avec battements de cœur**

Création musicale : **Roberto Tricarri**
Mise en scène : **Wladyslaw Znorko**
Les films Lumière du deuxième siècle,
idée et mise en œuvre : **Philippe Poulet**
Montage des films Lumière d'origine : **Paul Génard**

Acteurs **Antonella Amirante**
Jean-Pierre Hollebecq
Philippe Vincenot

Musiciens
Violon : **Sharman Plesner**
Violoncelle : **Kerstin Elmqvist**
Alto : **Jean-Michel Delabre**
Contrebasse : **Philippe Soulié**
Instruments orientaux : **Louis Soret**
Saxophones, clarinettes : **Jean Mach**
Percussions : **Eric Bretheau**
Piano, accordéon, direction d'orchestre : **Roberto Tricarri**

Techniciens
Lumière : **Richard Psourtseff**
Univers sonore : **Bernard Vallery**
Ingénieur du son : **Christian Maux**
Projection : **Jean-Pierre Bellon**
Maître de plateau : **Denis Infante**
Costumes : **Guyslaine Pericat**
Décors : **Wladyslaw Znorko**

Co-production : Le Musée du cinéma de Lyon, Cinémusique Promotion, La Cinémathèque de Toulouse, L'Opéra de Vichy, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de Savoie, La Coursive Scène nationale La Rochelle, Scène nationale CRAC Valence, Alhambra Cinéma Marseille. Cette opération a reçu les soutiens du Conseil régional du Languedoc-Roussillon, de la DRAC Languedoc-Roussillon et de l'ADAMI. Avec la participation de l'Association Premier Siècle du Cinéma, Ministère de la Culture - Centre national de la cinématographie.

Scène Nationale André Malraux -
Création : **Chambéry, le 7 octobre 1995**

Le cadre de scène n'existe plus

Sur l'écran blanc de nos jeudis après-midi pluvieux au Rex du quartier, trois peintres peignent. Est-ce la fin de la séance, est-ce le début du spectacle? Peu importe. Huit musiciens apparaissent, chassent les trois italiens et de demie lune en demie fosse réveillent les génies du monde de la manivelle.

Louis Lumière délivre, dans un temps « scellé » donc libre le secret du cinéma, et des dernières mises au point dans un hangar (c'est le premier film qui n'a jamais été retrouvé) sort le merveilleux. Du noir et blanc émerge une petite fille rouge et délurée qui tourbillonne le long d'images centenaires. Le voyage des opérateurs peut commencer, direction l'Égypte et la Palestine. Mais l'ailleurs n'a pas besoin de nom, il est poétique donc universel et se joue des latitudes. Nous sommes assis à côté de la petite fille rouge et somnolons avec elle pour partir nous aussi sans savoir si le train est sur l'écran, sur la scène, sur les notes ou dans notre tête libérée.

Car de la fusion surprenante et joyeuse du cinéma (d'hier et d'aujourd'hui sans savoir quel est le plus moderne), du théâtre (inspiré de Tarkovsky et de Fellini notamment) et de la musique (de cirque intimiste ou d'impressionnisme symphonique, jouée par un orchestre de voyage) naît l'extra-ordinaire qui fait que notre cœur emprunte d'autres rythmes pour battre. La scène n'a plus de cadre et cette nouvelle profondeur de champ nous dévoile les chemins buissonniers tant espérés.

Philippe Puigserver

Bonjour Roberto.

...Voici le texte de Wladyslaw.

Pour la petite histoire, le "O" est pour nous la roue, celle du vélo, du Cinématographe, la bobine de cinéma; le "Z" si on le dessine bien, est la manivelle et même le pédalier. O et Z c'est bien sûr le monde magique d'OZ...

Tout un programme bien alléchant... comme vous le voyez, notre intention est de fouiller la machinerie de la boîte à rêves sublimée par la musique de Roberto.

Bises à vous.

Philippe Paigserver

La musique des images

Dès la première séance de cinéma au Grand Café, le 28 décembre 1895, Mr Emile Maraval, 1er prix du Conservatoire de Paris, improvisait sur son piano Steinway demi-queue.

Ainsi naquit, sur une intuition d'Antoine Lumière, un des couples terribles du cinéma : la Musique et l'Image.

Le cinéma du silence engendrera un foisonnement de musiques de la plus simple à la plus égrénée par le violoneux du village, à la plus sophistiquée, telle celle d'Arthur Honegger, Florent Schmidt, Eric Satie...

Toutes ont partagé leur présence colorée avec ces images muettes en noir et blanc; et dans l'instant même de ce partage, ont allumé dans chaque regard, la lumière fragile d'un émerveillement inexplicable...

Lorsque cette qualité subtile d'émotion est atteinte, le discours devient inutile.

Cette émotion infinie, insaisissable, représente pour moi l'élément essentiel qui anime ma recherche.

Elle donne à chaque spectateur la liberté de s'approprier l'oeuvre et de l'ajuster à ses propres rêves, bien au delà des genres et des codes.

Roberto Tricarri

Les films Lumière furent des fenêtres sur le monde.

100 ans plus tard, il en est toujours ainsi, mais le recul du temps nous permet de jouer avec les battants.

Fermés, le reflet des vitres joue le miroir de chaque mémoire, oscillant entre la simple réalité du quotidien, et l'émergence inattendue d'une nostalgie enfouie.

Ouverts, le regard des premiers opérateurs se prolonge jusqu'au deuxième siècle de cinéma.

A travers le cadre fixe de ces fenêtres et de celui du théâtre, nous tentons, Wladyslaw Znorko et moi-même, de poursuivre ce chemin de l'émerveillement.

Roberto Tricarri

Complicité du O et du Z

Je ne chanterai pas le cinématographe, des gens de talent s'apprentent à le faire.

Je chanterai modestement la gloire de la manivelle qui parvient à hisser d'un puits insondable, avec parfois une petite plainte, un chapelet de trésors qui n'encombrent jamais nos coffres, car il a la légèreté du songe.

La première manivelle qui a provoqué en moi des images, est la bicyclette.

Au retour de nos maraudes, nous nous laissons surprendre par la nuit et le paysage se resserrait jusqu'à n'atteindre que la taille du halo du phare où s'animait dans une tricherie d'ombres la ronce du sentier.

Dans le cas d'une crevaison nocturne, un compère retournait son engin et actionnait manuellement son pédalier. La dynamo sifflait un air en éclairant la réparation. Nous venions dans la peur des remontrances parentales, de trouver le geste du cinématographe.

Ce n'est que bien plus tard, sans doute à l'occasion d'un jour de pluie, que j'ai découvert une autre bicyclette retournée et son champ de lumière. Elle opérait dans une salle de ciment et de tôles ondulées jadis nommée patronage et qui se rehaussait du nom plus oriental d'Alhambra, où nous nous retrouvions, califes aux jambes grêles, interdits de stupéfaction.

Un retardataire à colin-maillard faisait couiner un siège. C'était le signal de l'orage.

Venue du bout du monde, la voix muette d'une robinsonade nous murmurait des secrets et, comprenant qu'il n'y avait aucune confession sonore à attendre, nous croisions les doigts pour qu'un orchestre se fut embusqué dans la pénombre.

La manivelle, pédalier de la fantasmagorie, a le chant des grands cétacés et je me laisse volontiers ligoter au mât de son vaisseau en saluant, avant la nuit, son opérateur.

Wladyslaw Znorko

25 minutes de Cinéma

pur : en 1986, l'Égypte et la Palestine captées par les opérateurs Lumière

L'image célébrée dans la sobriété et la pureté qui naissent de sa seule rencontre avec la musique vivante.

Ce montage très rare est projeté cette fois sur grand écran. L'équipe d'Eugène Promio de Constantinople au Caire, via Beyrouth, Damas, Jaffa, Jérusalem, Alexandrie...

Une émotion étrange s'installe dès les premières « vues », devant ces paysages filmés pour la première fois, et ces hommes qui ne savaient pas encore que l'on pouvait capturer leur image.

La vision de ces opérateurs, picturale, théâtrale, met en scène des tableaux animés où transparait instantanément l'émerveillement de ces premiers grands reportages face à la beauté méconnue de ces pays d'Orient.

Ces images, assemblées par Paul Génard à partir d'originaux restaurés image par image nous offrent une copie magnifique et unique.

Une voix guide le spectateur à chaque étape du voyage.

Grâce à sa grande palette de couleurs, la musique tisse une présence sensible et crée l'unité poétique qui transcende l'Histoire.

L'idée

Les Films Lumière du deuxième siècle : un défi aux cinéastes contemporains

Il restait à confronter le cinéma d'aujourd'hui au cadre de ses origines, en lançant le défi à des réalisateurs actuels de tourner leur propre « film

Lumière », cent ans après l'invention du Cinéma.

Pour cela nous leur avons offert l'occasion unique d'utiliser un Cinématographe authentique avec la pellicule Lumière refabriquée.

Donner à chacun la chance de tourner un film avec les procédés d'origine, c'est ouvrir un espace de création, de réflexions cinématographiques, de confrontations dynamiques.

Les moyens

la pellicule Lumière

Le Musée du Cinéma de Lyon a fait refabriquer de la pellicule Lumière, à partir des cahiers de Louis Lumière.

Au delà de cette prouesse technique, véritable alchimie réussie par Philippe Poulet, il est fabuleux de retrouver l'impact émotionnel spécifique de l'image noir et blanc des origines : sensation de relief, douceur des modelés, acutance...

Le Cinématographe

C'est avec un authentique cinématographe, petite boîte en bois qu'actionne une manivelle, qu'ont tourné les réalisateurs. Les contraintes techniques étaient les mêmes qu'il y a cent ans, à savoir : plan fixe (l'appareil ne bouge pas), pas de son, lumière du jour, film d'une minute ininterrompue (la pellicule Lumière est livrée en bobineaux de 17 mètres à perforations rondes).

La création

les films Lumière du deuxième siècle

Le sujet était libre, mais les contraintes techniques bien présentes : ... un pari fou!

Quarante réalisateurs contemporains ont relevé le défi. Une dizaine de ces films vous sera présentée dont ceux de Raymond Depardon, John Borman.

Abbas Kiarostami, Axel Gabriel,
Youssef Chahine...

Jeunes lumières

En point d'orgue...

Quelques films tournés par des enfants, dans le cadre de l'opération « Jeunes Lumière », injustement choisis (car il fallait bien n'en montrer que quelques uns) parmi quelques dizaines de films réellement magnifiques vous sont offerts : goûtez-les avec délice, car il s'agit là de petites fulgurances essentielles...

Le film « Jeunes lumières » a été réalisé, à l'occasion du centenaire du cinéma, par plus de trois cents jeunes de dix à dix-huit ans qui, après avoir découvert sur grand écran les films des frères et des opérateurs Lumière, après s'être durablement imprégnés de leur esprit et de leur dispositif, sont partis à leur tour au Havre, à Lyon, à Paris, à Toulouse (ainsi que dans les villes et collectivités environnantes) filmer un lieu de leur choix. Accompagnés chaque fois par un professionnel du cinéma et un de leurs enseignants.

Le dispositif était précis : chaque participant disposait d'une minute en Super 8 sonore couleurs pour filmer l'endroit et le moment de son choix. Après un travail en groupe de réflexion et un travail de repérage, chacun a « risqué » son lieu et sa minute.

Tous ces tournages ont été organisés dans le cadre d'une opération exceptionnelle dont Alain Bergala, critique et cinéaste, a été le conseiller artistique : Le Cinéma, cent ans de jeunesse, au sein d'une association réunissant la Cinémathèque de Toulouse (Carole Desbarats), l'Institut Lumière à Lyon (Fabrice Calzетtoni), Le Volcan/L'Eden au Havre (Ginette Dislaire) et la Cinémathèque française (Nathalie Bourgeois).

Le Musée du Cinéma de Lyon

Association créée en 1966 à la demande de la municipalité lyonnaise pour promouvoir un musée du cinéma autour de la fabuleuse collection d'appareils anciens appartenant au Docteur Paul Génard, et dans un centre d'études, rendre un hommage permanent aux Frères Lumière.

C'est grâce à une volumineuse documentation technique (ouvrages et notes scientifiques de Louis Lumière) que le Musée du Cinéma de Lyon a pu faire refabriquer par un laboratoire français (Guillemot SA) une pellicule semblable à celle utilisée par Louis Lumière (même émulsion, mêmes perforations).

Philippe Poulet, membre du Musée et artisan de ce projet est donc le « premier opérateur des films Lumière du 2ème siècle ».

Pour cette production réalisée par CINETEVE, il a parcouru le monde pour offrir aux plus grands réalisateurs contemporains, l'occasion unique de se confronter à l'outil d'origine tout en faisant acte de création.

Les premières dates de tournée

**Création le 7 octobre 1995 à Chambéry -
Scène nationale André Malraux**

10 octobre : Théâtre de Vienne

13 octobre : Scène nationale CRAC - Valence

14 octobre : Opéra de Vichy

19-22 octobre : Théâtre des Treize Vents

22 octobre : Théâtre de Béziers

16 novembre : La Faiencerie - Creil

18 novembre : Saonora - Mâcon

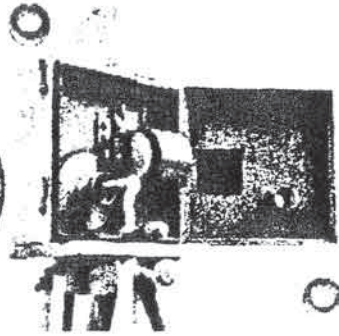
21 novembre : Scène nationale La
Coursive - La Rochelle

25 novembre : Alhambra CinéMarseille

29 novembre : Centre Culturel -
Villefranche-sur-Saône

12 décembre : Théâtre d'Hérouville-
Saint-Clair

Nom : Cinématographe
Date de naissance : 1894
Lieu de naissance : Lyon Monplaisir - France
Inventeurs : MM. Louis et Auguste Lumière
Brevet : N° 2450312 du 13 février 1896
Constructeur : M. Jules Carpentier - Paris
Poids : 3,9 kilos
Dimensions : 12,6 x 19 x 19 cm
Fonctions : Prise de vues
 Tirage des positifs par contact
 Projection
Format du film : 35 mm à perforations rondes
Capacité du magasin : 17 mètres
Objectif : Zeiss Krauss Planar - 60 mm
 Diaphragme : F 3,6 à F 23
 mise au point par coulissement
 dans le fourreau par vis
 hélicoïdale.
 Profondeur de champ : de 1 mètre
 à l'infini.
Obturbateur : 2 disques échancrés superposés
 réglables
Principe : Entraînement du film par griffes.
 Mouvement intermittent immobilisant
 la pellicule - obturbateur ouvert -
 et la descendant d'une image -
 obturbateur fermé.
Durée de prise de vue : 60 secondes sans interruption.



Cadence : entre 16 et 20 images secondes
Moteur : Néant
Manivelle : une
Entraînement : par manivelle
 6 images par tour de manivelle
 soit 3 tours par seconde au moins !
**Assistance rythmique
 conseillée :** Tout en tournant la manivelle,
 fredonner « Sambre et Meuse »
 (pas cadencé militaire donnant
 le bon tempo)
État de conservation : Parfait.
Signes particuliers : Ébénisterie et mécanique de haute
 précision
 Fonctionnalité, ergonomie
 et esthétique remarquables.
Signes très particuliers : Avec cet appareil, est né **le Cinéma !**

Nom : Wladyslaw Znorko

Date de naissance : 23 mai 1968
Lieu de naissance : Roubaix - place
 de la Fraternité
Lieu de construction : Patronage de la rue
 Nabuchodonosor
 (ancienne salle de boxe)
**Matériaux
 de construction :** Les usines déçues, la
 gare de triage, le canal,
 la maison de l'éclusier
**Constructeurs
 assistants :** Andreï Tarkovski,
 Tadenz Kantor, Le Living Theater
Brevet : Prix de la Scénographie Barcelone 1992.
Poids : ?
Pointure : 43 1/2; 10 en Irlande
Objectif : Vivre un jour de sa propre pêche
Moteur : Curiosité
Manivelle : ?
État de conservation : Le cheveu blanc apparu mardi dernier a été
 aussitôt déterré.
Signes particuliers : Vit en compagnie de son sac. Aime la caresse
 du bois flotté et emboîte le pas de Vialatte pour
 dire que le temps perdu se retrouve toujours.



Nom : Roberto Tricarri

Date de naissance : 14 Juillet 1966
Lieu de naissance : Petite ville du
 bassin houllier
 de l'est de la France,
 dénommée Longwy
Lieu de construction : La loge du concierge de
 l'Opéra de Nancy, ou par
 chance ses parents furent
 assignés à résidence. (Les
 coulisses, les couloirs, les portes dérobées, les
 trappes, les sous-sols, la fosse d'orchestre désertée,
 le foyer des danseuses fantasmé)
**Matériaux
 de construction :** Opéras et opérettes, la musique et le cinéma.
**Constructeurs
 assistants :** Les tournées Karsenty, Buster Keaton, Jacques
 Tati, Frédéric Fellini, Erick Satie, Maurice Ravel,
 Francis Poulenc, Nino Rota, Stravinsky.
Brevet : Brevet des Conservatoires de Nancy et du
 Luxembourg, en piano, accordéon, violon, harmonie
 et composition.
Poids : 80 kg
Dimensions : 1,75 X 100 X 86 x 90
Fonctions : musicien, compositeur, chef d'orchestre
Objectif : Grand angle
Moteur : Pouvoir d'émerveillement sans limite
Manivelle : Une (dans le cœur)
État de conservation : Relativement bon
Premières créations : « After Rain », ballet de Gigi Calciuleanu - Opéra de
 Nancy « OK BOSS » Motus et Palliasso clowns (Cie
 MP et P. Goudard)
Dernière création : La Sultane de l'Amour de René le Somptier en
 octuor

